Si je continue à faire quelque chose, c'est parce que cela m'amuse, ou plutôt parce que j'ai un besoin d'activité que j'emploie et que je dépense dans tous les coins. Au fond, les vrais dadas étaient toujours séparés de Dada. Ceux pour qui Dada était encore assez important pour s'en séparer, bruyamment, n'agissent que par un besoin de réclame personnelle et prouvent que les faux-monnayeurs se sont toujours faufilés comme des vers immondes parmi les plus claires et pures religions.

Je sais que vous êtes venu aujourd'hui pour entendre des explications. Eh bien, ne vous attendez pas à entendre des explications sur Dada. Expliquez-moi pourquoi vous existez. Vous n'en savez rien. Vous me direz: J'existe pour créer le bonheur de mes enfants. Mais au fond vous savez que ce n'est pas vrai. Vous direz: J'existe pour sauvegarder ma patrie des invasions barbares. Ce n'est pas suffisant. Vous direz: J'existe parce que Dieu le veut. C'est un conte pour les enfants. Vous ne saurez jamais pourquoi vous existez, mais vous vous laisserez toujours facilement entrainés à mettre du sérieux dans le vie. Vous ne comprendrez jamais que la vie est un jeu de mots, car vous ne serez pas assez seuls pour opposer à la haine, aux jugements, à tout ce qui demande de grands efforts, un état d'esprit plane et calme, où tout est pareil et sans importance.

Dada n'est pas du tout moderne, c'est plutôt le retour à une religion d'indifférence quasi-bouddhique. Dada met une douceur artificielle sur les choses, une neige de papillons sortis du crâne d'un prestidigitateur. Dada est l'immobilité et ne comprend pas les passions. Vous direz que cela est un paradoxe, parce que Dada se manifeste par des actes violents. Oui, les réactions dans les individus contaminés de la **déstruction**, sont assez violentes, mais ces réactions épuisées, annihilées par l'insistance satanique d'un "**A quo bon?**" continuel et progressif, ce qui reste et domine, est **l'indifference**. Je pourrai d'ailleurs, avec le même ton convaincu, soutenir le contraire.

J'admets que mes amis n'approuvent pas ce point de vue. Mais le **Rien** ne peut se prononcer qu'en tant que reflet d'une individualité. C'est pour cela qu'il sera valable pour tout le monde, tout le monde n'ayant de l'importance que pour celui qui s'exprime. — Je parle de moi-même. Cela m'est déjà de trop. Comment oserai-je parler de tout le monde à la fois et le contenter?

Il n'y a rien de plus agréable que de dérouter les gens. Les gens qu'on n'aime pas. A quoi bon leurs expliquer ce qui ne peut intéresser que leur curiosité. Car les gens n'aiment qu'eux-mêmes, et la rente et le chien qu'ils possèdent. Cet état de choses dérive d'une fausse conception de la propriété. Si l'on est pauvre d'esprit, on possède une intelligence sûre et inébranlable, une logique féroce, un point de vue immuable. Tâchez d'être vide et de remplir vos cellules cérébrales au petit bonheur. Détruisez toujours ce que vous avez en vous. Au hasard des promenades. Vous pourrez alors comprendre beaucoup de choses. Vous n'êtes pas plus intelligents que nous, et nous ne sommes pas plus intelligents que vous.

L'intelligence est une organisation comme une autre, l'organisation sociale, l'organisation d'une banque ou l'organisation d'un bavardage. A un thè mondain. Elle sert de créer de l'ordre et à mettre de la clarté là où il n'y en a pas. Elle sert à créer la hiérarchie dans l'état. A faire des classifications pour un travail rationel. A séparer les questions d'ordre matériel de celles d'ordre cérébral, mais de prendre très au sérieux les premières. L'intelligence est le triomphe de la bonne éducation et du pragmatisme. Heureusement, la vie est autre chose, et ses plaisirs sont innombrables. Leur prix ne se paie pas en monnaie d'intelligence liquide.

Ces observations des conditions cotidiennes, nous ont amené à une connaissance qui constitue notre minimum d'entente, en dehors de la sympathie qui nous lie et qui est inexplicable. Nous ne pouvions pas la baser sur des principes. Car tout est relatif. Qu'est-ce le Beau, la Vérité, l'Art, le Bien, la Liberté? Des mots qui pour chaque individu singnifient autre chose. Des mots qui ont la prétention de mettre tout le monde d'accord, qui est en même temps la raison pour laquelle on les écrit avec des majuscules. Des mots qui n'ont pas la valeur morale et la force objective qu'on s'est habitué à y trouver. Leur signification change d'un individu à l'autre, d'une époque a l'autre, d'un pays à l'autre. Les hommes sont différents. C'est la diversité qui crée l'intérêt de la vie. Il n'y a aucune base commune dans les cerveaux de l'humanité. L'inconscient est inépuisable et non controlâble. Sa force nous dépasse. Elle est aussi mystérieuse que la dernière particule de cellule cérébrale. Même si nous la connaissions, nous ne pourrions pas la reconstruire.

A quoi nous ont servi les théories des philosophes? Avons-nous fait un pas en avant ou en arrière avec leur aide? Qu'est-ce qu'est avant, qu'est-ce qu'est arrière? Ont-ils transformé nos formes de contentement? Nous sommes. Nous nous debattons, nous nous disputons, nous nous agitons. Le reste est de la sauce. Parfois agréable, souvent mélangé avec un ennui sans bornes, un marécage orné des barbes d'arbustes moribonds.

Nous avons assez des mouvements, réflechis qui ont dilaté outre mesure notre crédulité dans les bienfaits de la science. Ce que nous voulons maintenant c'est la spontanéité. Non pas parce que'elle est meilleure ou plus belle qu'autre chose. Parce que tout ce qui sort librement de nous-même, sans l'intervention des idées spéculatives, nous représente. Il faut accélerer cette quantité des vie qui se dépense facilement dans tous les coins. L'art n'est pas la manifestation la plus précieuse de la vie. L'art n'a pas cette valeur céleste et générale qu'on se plait a lui accorder. La vie est autrement intéressante. Dada connait la juste mesure qu'il faut donner a l'art; il l'introduit avec des moyens subtils et perfides dans les actes de la fantaisie cotidienne. Et reciproquement. En art, Dada ramène tout à une simplicité initiale, mais toujours relative. Il mêle ses caprices au veut chaotique de la création et aux danses barbares des pouplades farouches. Il veut que la logique soit réduite à un minimum personnel, et que la littérature soit destinée avant tout, á celui qui l'écrit. Les mots ont aussi un poids et servent a une construktion abstraite. L'absurde ne m'effraie pas, car d'un point de vue plus élevé, tout dans la vie me parait absurde. Il n'y a que l'élasticité de nos conventions qui met un lien entre les actes disparates. Le Beau et la Vérité en art n'existent pas; ce qui m'intéresse est l'intensité d'une personnalité, transposée directement, clairement, dans son oeuvre; l'homme et sa vitalité; l'angle sous lequel il regarde les éléments et de quelle façon il sait ramasser la sensation, l'emotion, dans une dentelle de mots et de sentiments.

Dada essaye de savoir ce que les mots signifient, avant de s'en servir, non du point de vue grammatical, mais de celui de la représentation. Les objets et les couleurs passent aussi par le même filtre. Ce n'est pas la technique nouvelle qui nous intéresse, mais l'esprit. Pourquoi voulez-vous qu'une rénovation picturale, morale, poétique, littéraire, politique ou sociale nous préoccupe? Nous savons tous que ces rénovations des moyens ne sont que les habits succédés aux différentes époques de l'histoire, des questions peu intéressantes de modes et de façades. Nous savons fort bien que les gens en costumes Renaissance étaient à peu près les mêmes que ceux d'aujourd'hui, et que Dschouang-Dsi était aussi dada que nous. Vous vous trompez si vous prenez dada pour une école moderne, ou même pour une réaction contre les écoles actuelles. Plusieurs de mes affirmations vous ont paru vieilles et naturelles, c'est la meilleure preuve que vous étiez dadaistes sans le savoir et peut-être avant la naissance de Dada.

Vous l'entendrez souvent: Dada est un état d'esprit. Vous pouvez être gais, tristes, affligés, joyeux, melancolique ou dada. Sans être littérateur vous pouvez être romantique, vous pouvez être rêveurs, las, fantasques, commercants, maigres, transportés, vaniteux, aimables ou dada. Cela se fera plus tard, au cours de l'histoire, quand dada deviendra un mot précis et habituel, et quand la répétition populaire lui donnera le sens d'un mot organique avec son contenu nécessaire. Personne ne pense aujourd'hui a la littérature de l'école romantique, en qualifiant un lac, un paysage, un caractère. Petit à petit, mais sûrement, il se forme un caractère dada.

Dada est là, un peut partout, tel qu'il est, avec ses défauts, avec les différences entre les gens, qu'il admet et qu'il regarde avec indifférence.

On nous dit très souvant que nous sommes incohérents, mais on veut mettre dans ce mot une injure qu'il m'est assez difficile de saisir. Tout est incohérent. Le monsieur qui se décide de prendre un bain, mais qui va au cinéma. L'autre qui veut rester tranquille, mais qui dit ce qui ne lui passe même pas par la tête. Un autre qui a une idée exacte sur quelque chose, mais qui n'arrive qu'à exprimer le contraire dans des paroles qui sont pour lui une mauvaise traduction. Aucune logique. Des nécessités relatives découvertes à posteriori, valables non comme exactitude, mais comme explications.

Les actes de la vie n'ont pas de commecement ni de fin. Tout se passe d'une manière trèz **idiote**. C'est pour cela que tout est parail. La simplicité s'appelle dada.

Vouloir concilier un état inexplicable et momentané, avec la logique, me parait un jeu peu amusant. La convention du langage parlé nous est amplement suffisante, mais pour nous tous seuls, pour nos jeux intimes et notre littérature, nous n'en avons plus besoin.

Les débuts de Dada n'étaient pas les débuts d'un art, mais ceux d'un dégout. Dégoût de la magnificence des philosophes qui depuis 3000 ans nous ont tout expliqué (a quoi bon?), dégoût de la prétention de ces artistes représentants de dieu sur terre, dégoût de la passion et la méchanceté réelle, maladive, appliquées là où cela ne vaut pas la peine; dégoût d'une fausse forme de domination et de restriction en masse, qui ne fait qu'accentuer l'instinct de domination des hommes, au lieu de l'apaiser, dégoût de toutes les catégories cataloguées, des faux prophètes dérrière lesquels il faut chercher des intérêts d'argent, d'orgueuil, ou des maladies, dégoût des lieutenants d'un art mercantile, arrangé, fait d'après les mesures des quelques lois infantiles, dégoût de ces séparations du bien et du mal, du beau et du laid, (car pourquoi est-ce plus estimable d'être rouge au lieu de vert, à gauche ou à droite, grand ou petit?) Dégoût enfin de la dialectictique jésuite qui peut tout expliquer et faire passer dans les cerveaux pauvres des idées obliques et obtuees n'ayant pas de base physiologiques ou des racines ethniques, tout cela au moyon d'artifices aveuglants et d'ignobles promesses de charlatans.

Dada marche en détruisant, de plus en plus, non en extension, mais en lui-même. De tous ces dégoûts il ne tire d'ailleurs aucun parti, aucun orgueuil et aucun profit. Il ne combat même plus, car il sait que cela ne sert à rien, que tout cela n'a pas d'impor-